

nova

A G A Z I N E

38/10 F

SEULE DANS
LA VILLE

Nadia : menacée par
le tueur du XIème
+ dix filles qui parlent
contre la peur

Architecture:
PROJETS
POUS
POUR
NOS VILLES

T 1251 - 38 - 10,00 F



(Expos)

Interview Olivier Blanckart

TOVA

«Excusez-moi de vous déranger, je m'appelle Jean-Michel, j'ai 22 ans, je sors des Beaux-Arts et je ne voudrais absolument pas y retourner. Mais n'ayant ni galerie, ni expo, ni bourse, je me permets de passer parmi vous afin de vous réclamer une petite aide : une introduction auprès d'un jeune critique branché, un journaliste influent d'une revue d'art à la mode ou même une petite pièce pour m'aider à financer les reproductions de mes œuvres pour mon dossier». Voici comment Olivier Blanckart, revêtant alors l'allure d'un SDF, interpellait les gens lors des vernisages. Mais cet artiste n'est pas seulement un performer : connu pour ses tracts et sa Galerie des Urgences - consacrée à la prévention du sida - il est aussi sculpteur. Et c'est justement une expo de ses dernières sculptures que l'on peut actuellement découvrir à la Galerie l'Aquarium.

Quel a été ton parcours ?

A l'origine, je suis ouvrier. La première fois que j'ai touché un salaire, j'avais 14 ans et un C.A.P de plombier. En même temps, j'ai fréquenté un photo-club dès l'âge de 12 ans. J'ai toujours aimé l'art mais j'ai vraiment découvert ce que c'était à la Documenta de Kassel en 1982. J'avais lu un article dans Libé qui m'avait intrigué. Il y avait Beuys, Kounellis, Borofsky, Warhol...

ça m'a fait un choc trop puissant.

Qu'est-ce que tu aimerais voir changer dans «le monde de l'art» français ?

La peur de la puissance visuelle des œuvres. La peur du mauvais goût. Le sentimentalisme stupide et l'esthétisme étriqué d'une bourgeoisie hypocrite qui trouve cependant très chic de collectionner, vu qu'ils ont le grand mérite d'être étrangers, pleins d'artistes que j'admire : Mike Kelley, Fischli & Weiss, Kippenberger, Polke, Damien Hirst, Koons..., un peu comme ces puritains qui nous font la morale à longueur d'année mais qui vont s'éclater avec des mômes de huit ans à Bangkok.

Te considères-tu comme un artiste engagé ?

Ça arrangerait pas mal de gens de me classer soit comme pitre soit comme artiste engagé. Comme l'art que je produis est globalement un art critique, la question du sida ou celle de l'exclusion se sont parfois retrouvées dans mon travail. Mais je me définis plutôt comme un artiste total. Je fais des sculptures, des performances, de la photographie, je publie des textes, j'ai même écrit des chansons. Je déteste les professionnels de l'art humanitaire, les petits rentiers du misérabilisme. Un artiste est un artiste est un artiste. Est libre.

Sur quoi porte ta dernière expo ?



Un détail de la sculpture en scotch, carton et kraft, intitulée **La chose**, 1996

La sculpture The Remix est la réinterprétation en volume de la photo d'une pochette de disque des Village People. En fait cette sculpture pourrait s'appeler Métamix car le concept de Village People est déjà en soi un remix d'un folklore gay américain, lui-même basé sur un remix de certains mythes héroïques de la virilité américaine : marin, motard, cow-boy, etc. J'utilise du scotch d'emballage, du carton et du papier kraft, des matériaux qui servent habituellement à conditionner les objets en marchandise. Inversement, avec les mêmes matériaux, je transforme tous les objets possibles en images : pistolets, rames, canettes... Toutes ces œuvres sont groupées sous le titre générique des Quasi-objets parce que certaines sont presque des dessins, d'autres de pures sculptures, d'autres, enfin, peuvent éventuellement servir réellement à

l'usage que leur forme évoque.

Qu'aimerais-tu transmettre aux visiteurs ?

Une satisfaction visuelle directe d'où ni la légèreté ni la gravité ne seraient absentes. Dans mes expos récentes, les gens repartent souvent avec le sourire, ils ont envie de toucher les œuvres. En ce moment, je vois des visiteurs qui se mettent à chanter YMCA devant l'expo. En même temps, on a l'impression qu'ils sont relativement scisés car ces œuvres sont tout de même assez trash.

Elisabeth Arkhipoff

Galerie l'Aquarium : 115, r. Vieille du Temple 75003 (01 42 76 08 13). Jusqu'au 29 février. A voir également, à partir du 4/02, Invisible Man go Art en coopération avec Yan Pei Ming, à l'Ecole des Beaux-Arts : 10, Grand'rue 30000 Nîmes. (04 66 76 70 22)